

L'adieu aux arbres - La Cantine du Moulin-Blanc samedi 5 novembre 2022

Au nom des amoureuses et des amoureux de la Rade de Brest, je vous dis bonjour, bienvenue, et bravo d'être ici, aujourd'hui, (si nombreux), sur le site de la Cantine du Moulin-Blanc.

Lundi 24 octobre, il y a moins de deux semaines, le bosquet de pins qui se dressait là, devant nous, a été abattu, massacré en une seule journée.

Nous avons subi un choc violent. Après la sidération est venue la tristesse. Certains ont éprouvé de la colère.

C'était un havre de fraîcheur dans le paysage, une rupture d'urbanisation dans notre métropole considérée par beaucoup comme par trop minérale, c'était un espace de respiration, c'était un amer à la silhouette fière, élégante et remarquable devenue familière pour les usagers du plan d'eau et les promeneurs de la corniche.

Il y a peu, ce site était encore un bien commun. Il aurait pu figurer l'amorce d'un aménagement doux du front de mer, trait-d'union entre les vallées du Costour et du Stangalar, face à la plage, **pour le bénéfice de tous**. Mais certains en auront décidé autrement dans leur entre-soi : l'endroit sera artificialisé, bétonné ; le bois de pins va laisser place à un immeuble réservé à **quelques privilégiés**.

Nous brestois, nous kerhorres, voulons habiter une ville qui nous ressemble et on nous propose la Baule-les-pins... sans les pins.

Qu'allons nous faire de notre tristesse et de notre colère ?

D'aucuns nous disent que notre action est vaine et dérisoire, que l'affaire est entendue depuis belle lurette. Que nous avons au moins dix ans de retard.

A ceux-là nous disons avec Brecht que :

**Celui qui combat peut perdre,
Celui qui ne combat pas a déjà perdu.**

Certes, nous avons perdu la bataille des arbres mais le combat se poursuit.

Ce combat est un devoir, qui nous échoit à tous, comme il est écrit dans la charte de l'environnement incluse dans notre constitution : « *toute personne a le devoir de prendre part à la préservation et à l'amélioration de l'environnement.* » c'est à ce titre que nous sommes rassemblés ici aujourd'hui car visiblement cette injonction de préservation et d'amélioration de l'environnement n'a pas été respectée !

Plus jamais ça !

Comment en est-on arrivé là ? Comment un projet aussi impopulaire a-t-il pu aboutir ?

Ce n'est pas nous qui avons des années de retard, ce sont des décideurs restés enferrés dans des schémas de pratiques et de pensées anciennes. Aujourd'hui, ils ne comprennent pas qu'on leur demande des comptes. Ils tombent des nues. Ils n'ont pas vu que le Monde changeait, que la société changeait, que nous sommes en 2022, en pleine crise climatique. Nous ne dénonçons pas des individus, nous dénonçons un système de gouvernance obsolète et une incapacité à changer de paradigme.

Ce site a longtemps été martyrisé par l'industrie et il en garde des stigmates. Il est pollué. Il a été rendu à la nature, mais la démesure des hommes n'a pas laissé le temps à celle-ci d'effectuer son travail de résilience. On ne lui a laissé aucune chance.

Souvenons-nous de la chanson de Bob Dylan « **The times they are a changing** » *les temps sont en train de changer*, où il file la métaphore, ô combien pertinente, sur l'eau qui monte et qui va tout submerger. Les temps changent en effet. On sait que ce site est d'ores et déjà situé en zone submersible et on sait aussi que du fait du dérèglement climatique le niveau de la mer monte, sans doute inexorablement. Les prévisions du GIEC nous le rappellent, d'année en année, à chaque rapport qu'il publie. La probabilité d'une submersion augmente et augmentera de plus en plus. N'y va-t-il pas de notre responsabilité vis-à-vis des générations futures ? Qu'en est-il du principe de précaution ? Où est le courage politique ?

Mais les lignes bougent. Des collectifs se créent dans la métropole, qui se rejoignent pour dénoncer de tels projets aberrants et demander la tenue d'Assises de l'Urbanisme pour décider ensemble de la ville que nous voulons habiter tout en préservant le bien commun. La ville de demain passe par une vraie concertation citoyenne préalable. Nous voulons en effet croire en l'intelligence collective. Nous avons notre mot à dire. La cité de demain est l'affaire de tous.

La preuve en est apportée ici, aujourd'hui, par votre présence. Vous, qui venez de partis, de mouvements, d'associations, de collectifs parfois très différents, vous qui êtes des habitants de la métropole, des usagers du front de mer, émus et choqués par un spectacle de désolation, par un gâchis. A vous tous, nous disons merci d'avoir répondu à notre appel. Merci d'avoir partagé ce moment avec nous.

Ce combat citoyen est éminemment trans-partisan.

Plus jamais ça ! Plus jamais comme ça !

Mais aujourd'hui, nous sommes aussi, et avant toute chose, réunis ici pour dire **adieu aux arbres**.

Aux arbres ! Aux arbres citoyens !